

prendre ensuite les tendances de développement de chaque secteur séparé. Est-il par exemple possible de juger de la "stabilité relative" du capitalisme français sans tenir compte de l'évolution probable de la situation en Indochine et de ses répercussions sur tout l'Empire français, en Afrique, avant tout en Afrique du Nord? Qui peut ignorer le fait que toute la consolidation financière de la Grande-Bretagne, achevée après tant d'efforts, repose sur les revenus en dollars rapportés par l'étain et le caoutchouc de Malaisie, et qu'elle pourrait pour cette raison être renversée en 24 heures par une nouvelle extension de la révolution coloniale dans le sud-est asiatique, par exemple à la suite d'une victoire majeure en Indochine ou en Indonésie? Et que dire des résultats possibles même dans la forteresse américaine de l'impérialisme d'une nouvelle extension de la révolution coloniale en Amérique latine, par exemple après la victoire finale de la révolution bolivienne?

Toutes ces questions doivent être posées d'une façon concrète. Si l'on considère que la variante la plus probable -celle qui guidera notre action- est celle d'un arrêt et d'un recul de la révolution coloniale pour les années immédiates à venir, alors on peut conclure que le fait que la grève générale française ne soit pas arrivée à la conquête du pouvoir, ou que le coup d'état du général Zاهدی a effectivement ouvert une nouvelle phase dans la situation d'après-guerre, une phase de recul de la révolution mondiale et d'avance de la réaction. Cette conclusion ne devrait pas s'arrêter là, mais devrait alors reconsidérer la révolution chinoise en tant qu'incident, somme toute isolé, dans une époque dans laquelle "les appareils bureaucratiques se montrent encore plus forts que les lois de l'histoire".

Mais si nous rejetons par contre cette image de la réalité comme teintée de délire, si nous sommes d'avis qu'il n'y a absolument pas de possibilité pour le capitalisme mondial d'infliger une défaite écrasante à la révolution coloniale dans les prochaines années à venir, alors nous arrivons inévitablement à la conclusion que nous vivons une époque dans laquelle "les lois de l'histoire se montrent plus fortes que les appareils bureaucratiques", ce qui ne tardera pas non plus de se manifester en Europe occidentale et y influencera les événements dans un sens plus décisif que les défaites partielles souffertes en France et Italie en 1947-48 ou en 1952.

Nous répétons : si le marxisme est un guide pour l'action, on doit choisir entre ces deux analyses différentes. On ne peut pas s'asseoir sur deux chaises à la fois. Ou bien la tendance fondamentale de notre période est celle de la réaction, et alors les événements révolutionnaires restent de portée limitée dans ce cadre plus large; ou bien nous vivons sous le signe d'une tendance révolutionnaire fondamentale, et alors des succès de la réaction acquièrent de plus en plus un caractère passager et transitoire, incapables de modifier la tendance fondamentale quels que soient les souffrances et les malheurs qu'ils peuvent naturellement imposer aux ouvriers d'un pays déterminé et quel que soit le retard qu'ils peuvent provoquer avant de nouvelles victoires de la révolution mondiale.